

Qui sommes-nous ?

La notion de classe moyenne dans la plupart des pays africains est un abus de langage, à l'exception de quelques pays comme l'Afrique du Sud, l'Égypte, la Tunisie, le Maroc, le Ghana et la Côte d'Ivoire notamment. Ceux qui s'appellent eux-mêmes « ceux du milieu » (AmaPhakathi en Isizulu ou Mekakelenia en amharique) regroupent un ensemble extrêmement hétéroclite de personnes et de ménages qui sortent de manière relativement massive de la pauvreté depuis une vingtaine d'années. Ils bénéficient des bons résultats économiques enregistrés par la plupart des pays africains depuis le milieu des années 1990 et de la baisse tendancielle du niveau de pauvreté. L'Afrique sub-saharienne a connu une décennie de croissance économique soutenue : en moyenne entre 4% et 7% par an même si celle du pays dit « émergents » du continent, l'Afrique du Sud, tend plutôt à ralentir (3,1% en 2011).

Pour autant sortir de la pauvreté ne signifie pas entrer dans l'aisance et la richesse. La diminution du nombre de pauvres vivant avec moins de 2 \$ de pouvoir d'achat par jour se traduit par une augmentation directe tout aussi massive du nombre de « moins pauvres » qui sont au-dessus de ce seuil. Le mouvement dit des classes moyennes en Afrique commence à ce niveau, donc très bas sur l'échelle des revenus. L'essentiel des nouvelles classes moyennes se trouve dans cette catégorie à très faibles revenus, qui jouxte la précarité et qu'on appellera ici la petite prospérité c'est-à-dire la capacité de satisfaire ses besoins de base (se nourrir, se loger) et de disposer d'une toute petite marge de manœuvre (petit revenu discrétionnaire). On y rajoutera des individus moins précaires disposant de revenus journaliers ou d'un pouvoir d'achat allant jusqu'à 20 \$ par jour. Les photographies rassemblent toutes ces situations de sortie de pauvreté menées par des héritiers d'une première génération d'émergents ou au contraire des néo-classes moyennes, des salariés du privé et des fonctionnaires mais aussi tous ces auto entrepreneurs et acteurs de l'économie dite souterraine ou informelle. Se côtoient ici les fonctionnaires de décision, les salariés du secteur privé, ouvriers, cadres moyens et supérieurs, les professionnels et semi professionnels, une partie des « entrepreneurs » du secteur informel et surtout tous ceux qui

accumulent les activités pour renforcer leurs capacités financières.

Les images sont parfois trompeuses. Leur esthétique et les stratégies de présentation de soi, conduisent à flatter l'apparence de nos sujets – acteurs et à donner l'impression d'un niveau de richesse supérieur. En réalité, les niveaux de revenus disponibles en Afrique sont les plus bas du monde au point que les catégories de la classe moyenne africaine ne parviendraient pas à exister si on les comparait aux catégories de revenus compatibles avec celles des autres pays et continents.

Les photographies révèlent qu'au-delà de leur diversité ces catégories sociales partagent deux grandes caractéristiques :

- D'une part, les individus sont animés par l'obsession de la promotion, de l'avancement et s'imposent une discipline de vie qui les conduit à se donner à voir tels qu'ils se projettent dans le futur ;
- D'autre part, ces individus sont en tension permanente pour cumuler les revenus. Ils valorisent au mieux leur situation et savent comment optimiser chacune de leurs consommations en diversifiant les lieux d'achats et en jouant sur l'occasion, les marchés parallèles, les réseaux d'accès aux bonnes affaires.